

Phrases pour homme de barbarie

Denys Chabot

Volume 9, Number 3 (51), May–June 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60595ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, D. (1967). Phrases pour homme de barbarie. *Liberté*, 9(3), 64–66.

PHRASES POUR HOMMES DE BARBARIE

*il est dit que bombes éclatent
dans un rire d'acier
de corbeaux en flammes
aussi le cri des foules crevant
comme chiens aveugles*

*soleil fuit de honte
et dit n'avoir jamais connu
planète terre aux passions meurtrières*

*noirs paysages de pluie
le sang des hommes les villages de sang
féerie au napalm maintenant grandie
d'un bout à l'autre des chairs inespérantes*

d'un enfant on a mangé le coeur vivant

DIEU DEVIENT INCROYABLE

*petites gens minuscules aux yeux givrés de rêves osseux
qu'est-ce qu'un massacre d'oiseaux ?*

cargo d'avares blancs

de neige froide l'agonie les nocturnes

YANKEE GO HOME

en rouge sur la honte du mur

colonisés de tous les pays unissez-vous !
je proclame la fin des légendes
de haine les insectes même ont vomi
guerre animale
meutes échappées
Homme asiatique laborieusement mort

cargo de givre mon départ
tous les hivers disposés sur terre humaine
fondent quelque part
dans la paume noire des panthères inconnues
pour la pureté d'âme des icebergs
immobiles de froid

(ici l'homme se reconnaît une banlieue de douleur de mécompte
Viêt-Nam holocauste clair et cru tu parles tu hurles vainement
tu devrais faire silence afin que tout soit selon le calme des four-
millières noyées sous le pas des mers amérindiennes) !!!

les oiseaux blancs du riz
brûlent au large d'un ciel énorme fuyard calciné

enfance mon unique ancêtre
et ciel meurtri par légende populaire du soleil armé

lune table ronde décuplée sur nuit de montagnes
à tes repas les guérilleros partagent le goût des lacs
les mains de sable fraternel
les fougères d'étoffe bleue comme l'épaule
les sexes où montent les arbres de la création

terre empalée à toute nudité réduite
caresses du sang
qui coule et
renverse la chair

tu es la mémoire que je perds des hommes
tu es l'oubli le dégoût la crudité des pierres
or je dis le droit de me souvenir

de par les travailleurs de la terre
le mot liberté
comme cri des cathédrales élevées à Dieu mort

mains vides et trop grandes
dépossédés les regards sont des abîmes
noyades de l'air et la déraison
l'oublieuse mer culminante
de bruits secs

le désert grandit envahit le désir
recèle mirages empoisonnés
(tout s'amasse mort dans un paysage d'aveugle)

révolutionnaire massacre embrasse la neige en fleurs
ouvertes les mains de leurs grands arbres d'eau dure
descendent archifleuris
comme cendre au giron impatience du feu

toute la terre immobile hécatombe sous l'écorce de fumée

les pierres que la mémoire n'a pu soulever
m'ouvrent l'âme et s'y endorment pour l'adolescence

JE PERDS LA NOTION DU SANG J'OUBLIE

retombée flottante du riz
comme cris de fêtes aux paravents
coqs et papillons morts
debout dans l'air vitreux
paysage enterré du départ devenu énorme
sans plages où parfois revenir